



MECHINEAU FLORIMOND 9 JUIN 1916

Florimond Marcel Ferdinand MECHINEAU, né le 12 octobre 1893 à la Boissière de Montaigu, fils de Jean Auguste MECHINEAU, 39 ans, Marchand de Mouton, domicilié au Pont Leger à la Boissière de Montaigu et de Claire Adelina DOUAISY, son épouse, 32 ans, ménagère. Il est décédé célibataire.

Inscrit sous le N° 84 de la liste cantonale de Montaigu.

Incorporé au 4^{ème} Régiment de Zouaves à compter du 11 décembre 1913, arrivé au corps le 15 du dit mois, immatriculé sous le N° 13450. Zouave de 2^{ème} classe.

Blessé le 10 mai 1915.

2^{ème} classe au 4^{ème} Régiment de Zouaves. Décédé le 9 juin 1916 à La Malmaison à la côte 304, à Esnes (55, Meuse), âgé de 23 ans, tué par l'ennemi. Mort pour la France.

4^{ÈME} ZOUAVES DE MARCHÉ

L'OFFENSIVE

(6 AU 18 SEPTEMBRE)

L'ordre énergique du Général en Chef ne surprit personne.

Pas un instant les Zouaves n'avaient cru la partie perdue.

Soutenus par leurs officiers qui se dépensèrent brillamment au cours de la retraite, ils se laissaient dire que le recul préparait l'attaque, et les chefs qui leur parlaient ainsi avaient leur confiance.

Comprit-on le 6 au matin de quelle ampleur allait être la bataille ? C'est douteux, mais l'appel fait par Joffre à l'héroïsme et au sacrifice se trouvait entendu.

La 38^{ème} Division ne fut pourtant pas engagée dans cette journée du 6.

Arrivée de la veille à peine elle demeura en réserve du 18^{ème} Corps près de Gimbrais, à 6 kilomètres au nord de Provins.

Jusqu'au 13, le 4^{ème} Zouaves ne connaîtra de la grande victoire que les marches forcées, combien rudes après les étapes de la retraite qu'il vient de couvrir ! Mais de quel cœur tous partent de l'avant au matin du 7 !

La 35^{ème} Division et la 36^{ème} Division ont forcé devant nous les lignes allemandes.

A minuit on bivouaque dans un champ près de Pierrelez, après avoir traversé Rupreux, Cerneux, Vieux-Maisons.

Le lendemain on passe Montils, La Chapelle, Véronge, Thiercelin.

Le 9 on se rapproche de l'ennemi en fuite, talonné par les éléments du 18^{ème} Corps.

Et l'on marche, on parcourt des kilomètres dans l'enthousiasme.

Tout atteste le désarroi, la surprise, la déroute de l'adversaire si sûr de lui quelques jours auparavant.

Les champs s'émaillent du butin dispersé, les colonnes de prisonniers refluent vers nos arrières.

Il n'est plus question de fatigue.

On marche, on se réapprovisionne avec les dépouilles de l'ennemi.

Après Montolivet, La Belle Vendières et la Grand' Halte de Fontenelle, les hommes ne demandent qu'à repartir.

Voici dans le lointain Château-Thierry! On y entre le lendemain 10 septembre.

Toutes les précautions sont prises en vue d'un repli éventuel de nos troupes.

Sans rien donner au sommeil on ne s'arrête que pour creuser des tranchées de soutien. Mais non ! L'ennemi continue sa retraite.

Le 11 on va cantonner à Dôle; en traversant Epaux, Bézu, Bouvardes, Mareuil en Dôle.

Le 12 la résistance se fait plus vive. On reste en position d'attente dans la région de Chéry Chartreuve.

Mais le 1^{er} Zouaves enlève Fismes et l'on entre dans Fismes pour aller bivouaquer à Glennes.

Il pleut continuellement depuis le 8 au soir.

Sans la surexcitation du triomphe personne ne tiendrait debout. Et pourtant, dans cette soirée du 12, nos compagnies poussent de l'avant.

Les Allemands résistent à Cerny et l'on ne parvient que le 13 à s'établir près de la Ferme de la Tour de Paissy.

La bataille de la Marne est virtuellement terminée.

L'ennemi a atteint les crêtes du Chemin des Dames et entend s'y maintenir.

Nous avons de notre côté la prétention d'y prendre pied. La bataille s'engage, elle est dure.

Le 14 au soir la Division se trouve en flèche par rapport aux autres éléments de l'armée. Il faut attendre. Le 15, l'ennemi affirme sa résolution d'arrêt par un violent tir d'artillerie.

Le 16 notre mouvement continue.

Tandis que la 36^{ème} Division se porte sur Craonne, la 12^{ème} Compagnie du 4^{ème} Zouaves avance sur Ailles, le 11^{ème} Bataillon va aider les Anglais à Cerny et le Commandant Daugan reçoit l'ordre d'attaquer Vauclerc avec son Bataillon, la 9^{ème} Compagnie et des éléments du 12^{ème} d'infanterie.

La lutte se stabilise autour de la ferme d'Hurtebise, auprès de laquelle des canons sont amenés à bras.

Lutte terrible : nous attaquons et nous sommes attaqués. L'ennemi garde Vauclerc, mais ne peut engager un pouce de terrain.

Cette première défense d'Hurtebise, qui se prolonge jusqu'au 17 au soir met nos fantassins à rude épreuve. Ils en ressortent aguerris, grandis, plus confiants en eux-mêmes et dans leurs chefs, dont trois : le capitaine Rajer, le capitaine Gavory, le sous-lieutenant Parison trouvèrent là une mort héroïque.

ARCHIVES PHOTOS



MERCKEM (1918) Avec la mitrailleuse boche à la ferme Bougeois



Les mitrailleuses de la
Première Guerre mondiale



EXTRAIT DU LIVRET MILITAIRE

Archives départementales



Nom : *Mechineau*

Prénoms : *Florimond, Marcel, Julien* Surnoms :

ÉTAT CIVIL.

Né le *12 Octobre 1893*, à *La Boissière de Montaigu*, canton
de *Montaigu*, département de *la Vendée*, résidant
à *Chavagnes en Poitou*, canton de *St-Julien*, département
de *la Vendée*, profession de *chef de troupe*,
fils de *Auguste* et de *Donairey Claire*, actuels domiciliés
à *Chavagnes en Poitou*, canton de *St-Julien*, département de *la Vendée*

SIGNALEMENT.

Cheveux *noirs*, Yeux *roux*,
Front *moder*, Nez *pointu*,
Visage *moder*, Renseignements physiologiques
complémentaires :

Taille : 1 mètre *62* centimètres.
Taille rectifiée : 1 mètre centimètres.
 Marques particulières :

Degré d'instruction : *3*

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Incorporé au *4^e Régiment de zouaves* à compter du
11 décembre 1913 arrivé au corps le *15 du dit* et immatriculé
sous le N° *13450* *zouave de 2^e classe*

Blessé le *10 Mai 1915*.

Enné à l'ennemi le *9 Juin 1916* à *Esnes (Meuse)*. Côte *30H*.

Rangé des Contrôles du corps le *10 Juin 1916*.

Florimond MECHINEAU